



Histoire des gemmes

LE RUBIS DU PRINCE NOIR : UNE ÉTUDE EN ROUGE

Lauriane Brémond¹

n° DOI: doi.org/10.63000/G7lbV126rPN34

Abstract

THE "BLACK PRINCE'S RUBY": A STUDY IN RED - *The "Black Prince's Ruby" is one of those historic gemstones which appeal to us, thanks to their own shine, but also to the many stories surrounding them. It is now well established that this so-called "ruby" is in fact a spinel, as many other red stones that can be found in European royal treasures. Yet the stories associated with the gemstone (the mere fact that it once belonged to the Black Prince or that it saved Henry V's head and life during the Battle of Agincourt) are still very much alive, despite the recent studies of Claude Blair (1998) and Jack Ogden (2020). Much sooner, in 1960, a British diplomat, the Honorable Lord Edward Twining, had already decided to look at the Crown Jewels of the United Kingdom through the lenses of History. He wrote *A History of the Crown Jewels of Europe*, an imposing piece of work. In this book, he attempted to answer the following questions: did the "ruby" really belong to the Black Prince? If it did so, how did the Prince acquire it? Where did the gemstone come from? Did it really "participate" to the Battle of Agincourt? Finally, why have the British monarchs adorned their brow with a red gemstone? This article presents Lord Twining's quasi-genealogical enquiry through State and Treasury Papers, as the author aimed at (re)telling the story of the famous spinel.*

Résumé

Le "rubis du Prince Noir" fait partie de ces gemmes qui brillent autant par les histoires qui les entourent que par leur lustre véritable. S'il est désormais communément admis que ce "rubis" est en fait un spinelle (comme nombre de pierres rouges disséminées dans les trésors royaux), les légendes qui lui sont associées, de son appartenance au "Prince Noir" à sa présence salvatrice au front d'Henri V d'Angleterre lors de la bataille d'Azincourt, sont encore vivaces, malgré les récents travaux de Claude Blair (1998) ou de Jack Ogden (2020). Pourtant, dès 1960, un diplomate anglais, l'Honorable Lord Edward Twining, décide de passer au crible de l'Histoire les différentes pièces composant le trésor de la Couronne britannique, dans son imposant volume *A History of the Crown Jewels of Europe*. Lord Twining s'emploie alors à répondre aux questions subséquentes : ce "rubis" appartenait-il bien audit Prince Noir ? Si oui, comment était-il entré en sa possession ? D'où venait cette gemme ? Avait-elle bien "participé" à la bataille d'Azincourt ? Enfin, pourquoi est-il de tradition, pour les souverains britanniques, de s'orner le front d'une pierre rouge ? Cet article se propose de suivre Lord Twining dans une enquête presque généalogique à travers les archives britanniques, dans l'espoir de retracer le parcours de ce spinelle d'exception.

¹ bremond.lauriane@gmail.com

Image d'illustration de l'article : Garrad & Co, Couronne impériale d'État montrant le "Rubis du Prince Noir" ainsi que le Cullinan II. Photo : © Royal Collection Enterprises Limited, 2026 | Royal Collection Trust.

Header image: Garrad & Co, Imperial State Crown with the "Black Prince's Ruby" and the Cullinan II. Photo : © Royal Collection Enterprises Limited, 2026 | Royal Collection Trust.

UNE GEMME ROYALE

À l'image de bien des bijoux historiques, le "rubis du Prince Noir" est entouré de nombreuses histoires et légendes. Membre éminent des bijoux de la Couronne britannique, il siège fièrement au front de la Couronne impériale d'État² (Figure 1). Celle-ci est portée par Sa Très Gracieuse Majesté lors de son couronnement ou durant la cérémonie annuelle d'ouverture du Parlement. Il doit néanmoins partager la vedette avec deux autres gemmes d'exception : le saphir dit "de Saint Édouard" et le Cullinan II, diamant de quelques 317 carats, issu du plus gros diamant brut gemme jamais découvert.

Or, lorsque Histoire et histoires s'entremêlent, il est difficile pour le chercheur du XXI^{ème} siècle de faire la part des choses. Nous savons aujourd'hui que ce "rubis" est en réalité un spinelle. Mais a-t-il seulement appartenu audit Prince Noir ? A-t-il, également, sauvé le roi Henri V d'Angleterre, lors d'un face-à-face avec la hache du duc d'Alençon ? Nous allons tenter de distinguer le vrai du faux en nous basant sur l'étude effectuée par l'Honorable Lord Edward Twining, diplomate anglais et auteur de *A History of the Crown Jewels of Europe*.

LUMIÈRE SUR LE PRINCE NOIR

Le "rubis du Prince Noir" n'a pas toujours appartenu au Prince Noir, du moins dans les registres. Lord Twining fait remonter cette attribution à la seconde moitié du XVIII^{ème} siècle et à Lord Horace Walpole (1717-1797), qui a cru

reconnaître, sur un portrait, le prince arborant une imposante gemme rouge. Avant cela, la pierre était désignée comme "le Grand Rubis du Roi" ou, tout simplement, "le gros rubis". Néanmoins, dans les archives de la maison Rundell, Bridge & Rundell, qui fut en charge de la restauration de la couronne pour le roi Georges IV, Lord Twining a retrouvé la mention suivante [nous traduisons] : "la gemme principale était un mauvais rubis balais qui (selon l'autorité de qui, nous ne l'avons jamais su) était censé avoir appartenu à Édouard le Prince Noir qui, apparemment, l'avait pris au roi de France lors de la bataille de Crécy et l'avait ensuite porté comme ornement pectoral" (Twining, 1960).

L'association entre le Prince et le "rubis" devient officielle lorsque l'inventaire de 1858 mentionne : "un rubis qui aurait été donné à Édouard, Prince de Galles, fils d'Édouard III, appelé le Prince Noir, par Don Pedro, roi de Castille, après la bataille de Najera, près de Vittoria, en l'an 1367 après Jésus-Christ" (Twining, 1960). Arrêtons-nous quelques instants sur ces personnages.

Édouard, Prince de Galles (1330-1376), est donc le fils aîné de Philippa de Hainaut (vers 1314-1369) et d'Édouard III Plantagenêt³ (1312-1377). Il est d'abord connu sous le nom d'Édouard de Woodstock, en référence à son lieu de naissance (une tradition à l'époque). S'il connaît une certaine renommée au Royaume-Uni en tant que stratège militaire et vaillant chevalier, il est peu connu de ce côté-ci de la Manche. Il faut dire que ses exploits sur le terrain se font souvent au détriment des Français, lors de la Guerre de Cent Ans initiée par son père (Green, 2015).

³ Lui-même fils d'Édouard II (1284-1327) et d'Isabelle de France (vers 1295-1358), qui était la fille du roi Philippe IV le Bel. Si vous êtes amatrices et amateurs d'Histoire (ou des *Rois Maudits* de Maurice Druon) ces noms doivent vous parler.

² La couronne que l'on connaît désormais date de 1937. Elle fut refaite par le joaillier Garrad & Co pour le couronnement du roi George VI. *NdA*



Figure 1 : Garrad & Co, Couronne impériale d'État commandée pour le couronnement du roi George VI le 12 mai 1937, montrant le "Rubis du Prince Noir" ainsi que le Cullinan II. Or, platine, argent, diamant, rubis, émeraudes, saphirs, spinelle, perle, velours, fourrure, 1937, Londres, Royal Collection Trust. Photo : © Royal Collection Enterprises Limited, 2026 | Royal Collection Trust.

Figure 1: Garrad & Co, Imperial State Crown, commissioned for the Coronation of King George VI on 12 May 1937, with the "Black Prince's Ruby" and the Cullinan II. Gold, platinum, silver, diamonds, rubies, emeralds, sapphires, spinel, pearls, velvet, ermine, 1937, London, Royal Collection Trust. Photo: © Royal Collection Enterprises Limited 2026 | Royal Collection Trust.

Figure 2 : Le roi Édouard VI, gravure publiée en 1630 par Adam Slip et William Stansby, d'après un artiste inconnu, Londres, National Portrait Gallery n° NPG D32888. Photo: © National Portrait Gallery, London.

Figure 2: King Edward VI, engraving published in 1630 by Adam Slip and William Stansby, after Unknown artist, London, National Portrait Gallery n° NPG D32888. Photo: © National Portrait Gallery, London.



Le surnom de "Prince Noir" ne lui a été accolé que plus tardivement, en référence, selon la légende, à son armure sombre (Green, 2015). Il ne régna jamais car il décéda avant son père. C'est donc son fils Richard qui lui succéda, devenant Richard II, bien connu des lectrices et lecteurs de Shakespeare.

Concernant Don Pedro, il s'agit de Pierre Ier de Castille, dit "le Cruel" ou "le Justicier", au choix. Ce roi qui a, lui aussi, inspiré des auteurs comme Voltaire ou Alexandre Dumas, a des relations plus que houleuses avec ses demi-frères. L'un d'eux, Henri de Trastamare (1334-1379), parvient à conquérir la Castille avec l'aide des Français. Bien décidé à récupérer son trône, Pierre s'allie aux Anglais. C'est le Prince Noir en personne qui mène les troupes lors de la bataille de Najera, qui se déroule en 1367. La coalition franco-castillane de Henri de Trastamare est défaite et Pierre retrouve son trône. Pour peu de temps, car son demi-frère finit par l'emporter en 1369 et le fait assassiner.

C'est donc pour récompenser son allié que le roi castillan aurait donné le "rubis" au Prince de Galles. Mais d'où venait-il ? Un auteur contemporain, Lopez de Ayala, rapporte comment Pierre Ier serait entré en possession de la gemme : le roi de Grenade, Mohammed VI, se serait rendu auprès du roi de Castille, emmenant avec lui, entre autres merveilles, "trois rubis balais de la taille d'un œuf de pigeon" (Twining, 1960). De quoi attiser la convoitise du roi Pierre, qui aurait fait assassiner le roi de Grenade et sa suite pour s'accaparer son trésor. Mais l'anecdote

est à relativiser car Lopez de Ayala a trahi Pierre Ier pour se rallier à son frère Henri de Trastamare. Il avait donc tout intérêt à entretenir la légende noire de Pierre "le Cruel", pour justifier sa propre félonie (Dumanoir, 2022). Cependant, un testament du roi de Castille, rédigé en 1362, mentionne bien deux rubis balais sertis dans des pectoraux d'origine mauresque, qu'il destinait à ses filles.

Néanmoins, selon Lord Twining, le roi de Castille n'aurait pas donné le "rubis" après la bataille de Najera, mais avant, non comme remerciement mais comme paiement des frais d'entretien de l'armée anglaise. Faute de liquidités, Pierre Ier se voit contraint de se défaire du trésor qu'il a emporté avec lui lors de sa fuite face aux troupes de son demi-frère. Parmi les bijoux cédés au Prince Noir, se trouvent des *regalia*, parmi lesquels une couronne dont la pierre de centre est un grand rubis balais pesant 181 carats et estimé à environ 600 livres.

Or, selon Lord Twining : "Il était tout à fait inhabituel, à l'époque, que le poids individuel d'une pierre, aussi remarquable soit-elle, soit noté, et la seule occasion qui pourrait justifier une telle pratique serait une transaction financière, afin de s'assurer que sa valeur serait obtenue dans son intégralité" (Twining, 1960). De plus, dans l'inventaire "le rubis est décrit comme "rond", ce qui pourrait signifier en cabochon et non en taille table" (Twining, 1960).

Amateur de bijoux, le Prince de Galles s'est, tout au long de sa vie, porté acquéreur de gemmes (dont des rubis balais) qui figurent dans les documents du Trésor britannique. Pour autant, "le rubis balais de la couronne est le seul d'un poids conséquent qui apparaisse dans les archives étendues et qui ait un lien à la fois avec l'Espagne et le Prince Noir" (Twining, 1960). Toutefois, s'agit-il d'une des gemmes volées par Pierre Ier au roi de Grenade ? Rien ne l'affirme mais, selon Lord Twining : "le peu de preuves dont nous disposons tend à confirmer la tradition populaire" (Twining, 1960).

LE MYSTÈRE DE LA PIERRE PERCÉE

Le "rubis" serait ensuite apparu pour la première fois sur une couronne anglaise près de deux cents ans plus tard, plus exactement sur la couronne personnelle d'Édouard VI (1537-1553), fils d'Henri VIII. L'inventaire de 1550 note, en effet, un grand rubis balais d'un poids de 157,5 carats. Il existe également un dessin de ladite couronne, réalisé en 1553 et reproduit par la suite, où elle est surmontée d'une importante pierre (Figure 2). Selon l'auteur, l'écart de caratage entre cette gemme et celle qui ornait la couronne espagnole pourrait s'expliquer par un changement du système de poids au XIV^{ème} siècle. On pourrait donc réévaluer la pierre espagnole à 168 carats, la différence tenant, cette fois-ci, au perçage de la pierre.

Cette caractéristique intrigue et a donné lieu à l'une des légendes qui entoure le "rubis", celle du roi

Henri V (1386-1422), sauvé d'une mort certaine par la gemme sertie dans une couronne ornant son heaume, lors de la bataille d'Azincourt (1415). La hache du duc d'Alençon se serait, en effet, abattue sur la pierre, provoquant un trou, comblé depuis par un *vrai* rubis. Or, si la couronne arborée par Henri V semble bien avoir contenue des rubis balais, "les preuves attestant de la tradition d'Azincourt sont extrêmement minces" (Twining, 1960). Pour autant, la pierre est bel et bien percée. Si nous excluons le duc d'Alençon et sa hache, à quelle occasion cela aurait-il pu avoir lieu ?

Le perçage est attribué à une "*Eastern custom*", que nous pourrions traduire par "une coutume orientale". Or, le terme "orientale" est large et peut désigner aussi bien l'Orient lointain (Chine, sous-continent indien), que le Moyen-Orient, le Proche-Orient (bassin méditerranéen) et même, à l'époque du Prince Noir, l'Empire romain d'Orient. Or, Lord Twining rappelle que la gemme provient très probablement d'Inde ou de Birmanie mais que, dans ces pays, il n'était pas de tradition de percer les pierres. Les lapidaires indiens se contenteraient "de polir les facettes naturelles de la pierre" (Viens, 2018). Leurs héritiers moghols garderont cette habitude de conserver le plus de poids possible à la gemme taillée (Viens, 2018).

"À l'inverse, les lapidaires de l'empire Byzantin avaient pour habitude de percer les pierres, surtout de petite taille ou de taille moyenne, et nombre d'entre elles furent ramenées par les Croisés de la Terre Sainte, de Constantinople et de Sicile" (Twining, 1960). Cependant, Lord Twining signale que, sur le dessin représentant la couronne d'Édouard VI, la pierre est surmontée d'une croix. Cela "suggère fortement que le trou aurait été pratiqué précisément à cette fin [faire tenir la croix]" (Twining, 1960), théorie renforcée par le fait qu'il n'existe "aucune référence au perçage de la pierre jusqu'à un inventaire effectué sous le règne de Jacques Ier" (Twining, 1960), c'est-à-dire au tout début du XVII^{ème} siècle. De plus, les pratiques

byzantines s'étant diffusées au reste de l'Europe suite à l'effondrement de l'Empire d'Orient, "il est fort probable que le rubis balais a été percé en Angleterre" (Twining, 1960).

DU ROUGE AU FRONT

Dernier point soulevé par Lord Twining : l'importance accordée aux pierres rouges sur les couronnes anglaises. Selon lui, il faut remonter à Guillaume le Conquérant, couronné le jour de Noël 1066. Selon une description faite par l'évêque Guy d'Amiens de la couronne portée par le nouveau roi : "*Principio frontis medium carbunculus ornat*" (Twining, 1960). Le front était donc serti d'une escarboucle, c'est-à-dire d'une pierre rouge. Le choix des pierres d'ornement serait d'inspiration biblique, plus précisément du pectoral du Grand Prêtre décrit dans le Livre de l'Exode. Pourtant, dans les descriptions bibliques, le rubis n'arrive qu'à la quatrième place. La place d'honneur accordée au "rubis du Prince Noir" sur la couronne des souverains britanniques serait donc due à la tradition historique (Guillaume le Conquérant, Édouard le Prince Noir, Henri V), à l'héritage judéo-chrétien et à la symbolique entourant les gemmes. Ainsi, Marie-Laure Cassius-Duranton rappelle qu'au Moyen Âge "le rubis est de loin la pierre la plus prestigieuse, à cause de sa couleur et de sa relation avec le Christ. [...] Sur les couronnes, [...], la grande gemme rouge si précieuse, frontalement positionnée, protège très souvent une relique du Christ" (Cassius-Duranton, 2022).

Les recherches de Lord Twining montrent bien la difficulté de reconstituer avec certitude l'origine de cette gemme historique. Plus proche de nous, Jack Ogden se heurte aux mêmes difficultés. D'une part, il est impossible de retracer avec précision l'origine du "rubis" et, de ce fait, de l'attribuer définitivement au Prince noir. D'autre part, il note "une quantité étonnément élevée de gros spinelles rouges en circulation dans les cercles royaux européens à la fin du Moyen Âge". Les candidats au titre de "rubis du

Prince noir" sont donc nombreux. Néanmoins, Jack Ogden constate que les Français avaient pour tradition de donner des surnoms à leurs rubis balais, à l'image du célèbre Côte de Bretagne. Et de conclure, non sans humour : "Si les Anglais avaient baptisé leurs spinelles royaux, retracer l'histoire du rubis du Prince noir aurait été une tâche bien plus aisée" (Ogden, 2020).

BIBLIOGRAPHIE

Blair C. et al. (1998) The Crown Jewels. The History of the Coronation Regalia in the Jewel House of the Tower of London. The Stationery Office, London.

Cassius-Duranton M.L. (2022) La nomenclature des gemmes entre science et histoire, de Marbode de Rennes (vers 1080) à Pouget fils (1762) : le cas exemplaire du rubis. *Technè*, **54**, 70–81.

Dumanoir V. (2022) Représentation du premier roi Trastamare de Castille. In : dans *La représentation dans la recherche en langues et cultures étrangères*, Chrystelle Fortineau-Brémond (éd.). Presses universitaires de Rennes, Rennes. pp. 173–213, doi:10.4000/13mep.

Green D. (2015) Where did the Black Prince get his name. from, <https://thehistorypress.co.uk/article/where-did-the-black-prince-get-his-name-from/>.

Ogden J. (2020) The Black Prince's Ruby: Investigating the Legend. *Journal of Gemmology*, **37**(4) 360–373, doi:10.15506/JOG.2020.37.4.360.

Twining, Lord E. (1960) *A History of the Crown Jewels of Europe*, B.T. Batsford Ltd, Londres, 708 pages.

Viens T. (2018) Mughal Lapidaries and the Inherited Modes of Production. In: *Gems in the Early Modern World: Materials, Knowledge and Global Trade, 1450-1800*, Michael Bcroft, Sven Dupré (ed.), Springer International publishing, pp. 259–279, doi:10.1007/978-3-319-96379-2_10.